

Le privilège et la blanchité de l'immigration française au Canada

Amélie Barras, York University et **Jennifer Selby**, Memorial University

Résumé

La migration des citoyens français au Canada depuis les quinze dernières années est en hausse. Les Français sont maintenant le plus grand groupe migratoire au Québec et le neuvième groupe migratoire dans le reste du Canada (Statistique Canada 2016). Malgré ce phénomène, cette migration suscite encore peu d'intérêt. Notre intervention propose d'analyser (1) les politiques publiques qui facilitent la migration 'invisible' d'une population qui est majoritairement blanche et éduquée, et (2) la manière dont ces migrants eux-mêmes conceptualisent leur parcours migratoire. En se basant sur une analyse de discours des politiques publiques et 100 entrevues semi-dirigées avec des immigrants Français à Montréal et à Toronto, nous nous penchons sur les enjeux théoriques et empiriques soulevés par cette immigration 'invisible' et 'élitiste'. Pour ce faire, nous documentons les raisons qui poussent ces individus à immigrer au Canada, incluant les opportunités économiques et la perception que le climat socio-politique y est plus apaisé. Le Canada est ici souvent construit comme un pays 'd'opportunités', 'exotique', et 'différent' qui permet de s'échapper de la France décrite comme secouée par une crise politique et économique perpétuelle. Nous nous attardons sur la manière dont ces constructions reproduisent une image du Canada comme un terre libre dépourvue d'histoire, et en particulier d'histoire coloniale. Finalement, nous nous penchons sur l'idée de transit, et la forme que ce transit prend lorsqu'il s'agit d'une immigration élitiste. En effet, plusieurs de nos participants décrivent leur expérience canadienne comme étant limitée dans le temps, et s'inscrivant dans un processus migratoire plus large. Ce transit n'est donc pas vécu comme une nécessité mais plutôt comme un choix individuel. En somme, l'analyse de ces questions nous permet de mieux conceptualiser l'intersection entre certains privilèges dont bénéficient nos participants, et la forme que prend leur trajectoire migratoire.

Bio

Jennifer Selby est professeure agrégée en science des religions et en science politique, et membre affilié du programme d'étude du genre à Memorial University, Terre-Neuve et Labrador. Ses recherches ethnographiques se penchent sur l'Islam en France et au Canada, et se concentrent sur la théorie de la sécularisation, les études musulmanes et le genre. Elle est l'auteure de plus de 30 articles scientifiques et chapitres de livres, co-auteure de *Beyond*

Accommodation : Everyday Narratives of Muslim Canadians (UBC Press, 2018), auteure de Questioning French Secularism: Gender Politics and Islam in a Parisian Suburb (Palgrave MacMillan, 2012), coéditrice de Debating Sharia (avec A. Korteweg, University of Toronto Press, 2012) et Producing Islam (s) in Canada (University of Toronto Press, 2021). Elle dirige présentement le projet : La laïcité en mouvement.

Amélie Barras est professeur agrégée et coordinatrice du programme Droit et Société à l'Université York, Toronto. Elle mène des recherches sur l'intersection entre le droit, la religion et la politique. Elle a publié Refashioning Secularisms in France and Turkey: The Case of the Headscarf Ban (2014, Routledge). Elle a co-écrit également Beyond Accommodation: Everyday Narratives of Muslim Canadians (2018, UBC Press), et co-dirigé Producing Islam(s) in Canada (2021, University of Toronto Press). Son dernier ouvrage qui paraîtra en 2024 documente le travail des organisations non gouvernementales confessionnelles au sein du Conseil des droits de l'homme des Nations Unies. Elle co-dirige avec Jennifer Selby le projet : La laïcité en mouvement.